

<b>Sommaire .....</b>	<b>04</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>05</b>
<b>1. Idées clés.....</b>	<b>09</b>
<b>1.1. L'image.....</b>	<b>09</b>
<b>1.2. Le Même.....</b>	<b>10</b>
<b>1.3. L'Autre .....</b>	<b>10</b>
<b>1.4. La civilisation.....</b>	<b>10</b>
<b>1.5. La culture.....</b>	<b>11</b>
<b>Chapitre 1.</b>	
<b>2. Organisation du roman.....</b>	<b>12</b>
<b>2.1. Les personnages.....</b>	<b>15</b>
<b>2.2. Les thèmes dans le roman.....</b>	<b>19</b>
<b>2.3. Division du texte .....</b>	<b>20</b>
<b>2.4. Présentation de l'œuvre romanesque.....</b>	<b>21</b>
<b>2.5. Seuils romanesques d'<i>Une vie de boy</i>.....</b>	<b>23</b>
<b>2.6. Première de couverture.....</b>	<b>25</b>
<b>2.7. Deuxième de couverture.....</b>	<b>27</b>
<b>2.8. Quatrième de couverture.....</b>	<b>28</b>
<b>2.9. Le peritexte auctorial.....</b>	<b>29</b>
<b>Chapitre 2.</b>	
<b>3. Les fondements d'image dans l'œuvre romanesque.....</b>	<b>30</b>
<b>3.1. La sémiotique.....</b>	<b>31</b>
<b>3.2. Le stéréotype.....</b>	<b>33</b>
<b>3.3. La manie.....</b>	<b>34</b>

<b>Conclusion générale.....</b>	<b>35</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>37</b>

## Introduction Générale

Le terme 'regard' est généralement synonyme de voir. Cette vision est dirigée vers un point de destination à partir de son point de départ. Il s'agit d'une observation d'une société, par exemple, par l'autre société ; d'une culture par une autre culture ou bien une race contre une autre.

Sur la base de ce plan, le regard peut être relatif dépendant de la sensibilité de celui qui passe à l'action. C'est - à - dire que un regard porté sur une société par un regardant est capable de flexibilité. Par exemple, le regard des Occidentaux face aux Africains et aux Arabes et vice-versa.

Lorsqu'on parle du regard, dans ce contexte, on est forcément appelé à établir les donateurs et les récipiends de celui-là. Il est question du Même et l'Autre. Le Même<sup>1</sup> est, avec référence au dictionnaire des synonymes de la langue française, synonyme de pareil. Et l'Autre c'est simplement son contraire. En d'autres termes, *The Routledge dictionary of literary terms*, définit l'Autre comme suit :

« ...On emploie le mot Autre pour désigner ce qu'est différent  
- autre que- nous-même ou une série des normes et pratiques  
établis qui gouvernent notre vie... »<sup>2</sup>

Donc, cela vient pour non seulement justifier le rapport binaire qui comporte le regard mais aussi pour évoquer la notion voisine de l'Altérité, et ceci

« Implique une relation, une conscience de la reconnaissance de l'Autre dans sa différence. C'est une valeur qui privilégie le métissage des cultures, un jeu entre le « moi » et le « non-moi » ou l' « Autre ». Cependant l'Autre peut désigner trois catégories différentes (l'Autre homme, autrui, l'Autre) donnant lieu à trois problématiques : la perception de l'altérité ontologique, la reconnaissance du semblable à travers l'expérience de l'altérité, la rencontre d'autrui comme réalité éthique »<sup>3</sup>.

Cette citation souligne une relation d'interdépendance qu'existe dans l'étude au sujet d'analyse des regards.

En réalité, il nous est difficile de parler des regards du Même face à l'Autre de manière particulière sans nous référer à un contexte bien précis. Notre étude, à savoir études

---

<sup>1</sup>Pierre RIPERT, *Dictionnaire des Synonymes de la langue française*, (2002), Paris, Brodard & Taupin, p. 187

<sup>2</sup>Peter CHILD, Rodger FOWLER, *The Routledge dictionary of literary terms*, (2006), The Taylor and Francis e-library.

<sup>3</sup>Ferréol & Jucquois, 2003, p.4, cette référence est prise d'un photocopié

du regard, prend le roman *Une vie de boy*<sup>4</sup> par Ferdinand Oyono pour référence. Ce roman est directement colonial en raison de son portrait de contact entre l'Occident, présenté largement par la France, et l'Afrique en général et le Cameroun en particulier. Compte tenu de la nature du roman, il est nécessaire de connaître le sens du colonialisme et la ou les raison(s) pour sa présence à l'époque en Afrique.

De manière générale, le colonialisme en Afrique c'est quand de nombreux Européens ont commencé à embarquer sur la route pour la destination africaine à la fin du 19ème siècle. Cet embarquement était suivi de la possession des terres africaines en vue de former des colonies et puis de gigantesques empires.

Jusqu'au commencement de 20ème siècle, une partie importante du territoire africain était déjà prise par les Européens.

A partir de la fin du 19ème siècle, les Européens ont commencé à s'ingérer dans les questions africaines. A cette époque, les marchés européens souffraient d'une longue dépression économique. Autrement dit, les affaires allaient mal. A cette même époque, l'Afrique représentait un marché supplémentaire pour écouler leurs produits. Elle offrait également quantité de biens très attrayants aux yeux des Européens : Ivoire, café, or, et ressources minérales.

La colonisation en Afrique n'inclut pas deux pays : l'Ethiopie et le Liberia.

Selon *Larousse dictionnaire de français compact*, le colonialisme est une « doctrine qui préconise l'occupation d'un territoire ou d'une nation, sa domination politique et son exploitation économique par un Etat étranger ; mise en pratique de cette doctrine »<sup>5</sup>. De ce fait, on constate un système de domination à base de puissance dont les motifs de son instauration en Afrique sont multiples.

A ce sujet, il existe de nombreux facteurs comme par exemple le sentiment de supériorité qui suggère une injection de la civilisation européenne partout dans le monde ou celle-ci ne se trouvait pas. Ce sentiment de supériorité emballé d'un dessein à civiliser les primitifs, était visé aux sociétés sauvages et il était évoqué par, selon *Sam Haris*, « une longue fascination avec le sacrifice du sang »<sup>6</sup>.

Pour Sam, le monde a vu beaucoup de tueries imméritées et d'autres pratiques comme l'oppression de l'homme par l'homme, la superstition, le cannibalisme inspirés par de mauvaises croyances de la part de leurs instigateurs, et c'était pour cela qu'il y avait la colonisation pour but d'éteindre le flambeau de la civilisation vis-à-vis des ténèbres profondes. Donc, l'eurocentrisme européen, en quelque sorte, se voit humanitaire dans le processus de la colonisation.

---

<sup>4</sup>Ferdinand Oyono, *Une vie de boy*, 1956, Paris, Ed. Julliard

<sup>5</sup>Sabine Delacherie –Henry, Cécil Nief, Vanessa Vanderorde avec la collaboration de Dorine Morel, *Larousse dictionnaire de français compact*, 2005, p. 266, G. Canale & C. S.p.A, Italie.

<sup>6</sup>Sam Haris, *Letter to a Christiannation: afterword*, [www.samharriss.org/site/fulltext/afterword-to-the-vintage-books-edition](http://www.samharriss.org/site/fulltext/afterword-to-the-vintage-books-edition).

D'ailleurs, nombreuses sont de théories sur les motifs du colonialisme en Afrique, d'après *Ali Mazrui*, il y a de raisons majeures qu'ont conduites l'Afrique au colonialisme ; d'abord c'est « *le motif de collectionner de connaissance scientifique sur l'inconnu* »<sup>7</sup>, et ce, de la part des Européens.

L'analyse continue en affirmant qu'à ce moment-là, l'Afrique était considérée comme un « continent sombre ». La majorité de premiers explorateurs à venir en Afrique étaient des géographes et scientifiques qui étaient attirés par les mystères et les qualités exotiques de cette nouvelle terre.

Une autre raison est celle de « *l'eurocentrisme européen ou racisme* »<sup>8</sup>, elle-même enraciné dans le christianisme occidental. Implicite dans la doctrine chrétienne (et musulmane aussi) est l'exigence que les fidèles de la croyance propagent l'Évangile (ou le Coran) aux autres afin de gagner de convertis. Puisque beaucoup des Africains suivaient leurs croyances religieuses traditionnelles, les Européens avaient trouvés la nécessité d'inciter et convertir ceux-là en christianisme...., à ce jour, l'Afrique demeure une destination favorite pour les missionnaires.

Notre recherche se lie à la littérature africaine, une littérature qui met l'accent sur la défense culturelle de l'Afrique. Cette littérature qui se divise en deux, c'est-à-dire la littérature orale, qui se fait en langues africaines et celle qui est écrite, et ce, largement en langues européennes, est beaucoup plus identifiable grâce à la littérature orale traditionnelle.

Courant en Afrique, la littérature orale s'expose à un souci communicatif. Elle ne parvient pas à gagner une audience importante faute de sa présentation en langues africaines qui sont peu connues dans le monde et même en Afrique.

C'est sur cette perspective que l'idée de la traduction de la littérature orale, dans les langues de communication internationales, est érigée dans en vue de se faire beaucoup plus entendre. De plus, cette mesure de franchir le souci communicationnel entreprend également la transcription et l'enregistrement de la littérature orale. Cela aurait pour conséquences la facilité de consigner et de cataloguer cette dernière.

Ferdinand Oyono était un homme d'Etat camerounais et un écrivain francophone de la première génération d'écrivains africains qu'était devenu actif après la deuxième guerre mondiale. Il s'intègre dans la scène littéraire à un moment quand d'autres écrivains comme Mongo Béti, son compatriote ; Ousmane Sembene et Léopold Sédar Senghor, tous les deux du Sénégal, étaient alors à l'apogée de leurs carrières. Oyono et Mongo Béti sont connus comme les défenseurs de l'identité moderne africaine à cause de leurs romans anticolonialistes.

Pour rendre les thèmes de l'œuvre romanesque international, l'auteur de notre corpus de recherche, Ferdinand Oyono, prit l'initiative de traduire un journal intime écrit en

---

<sup>7</sup> Colonialism and the African experience : reasons for Europe interest in Africa, Chap. 4, p. 101.

<sup>8</sup> Ibidem.

langue africaine par son compatriote. Par conséquent, ce journal intime fut traduit en français. En fait, le roman porte sur une histoire coloniale entre un petit garçon africain et son refuge, pour éviter de maltraitances de son père, chez un prêtre de l'église Catholique dans une ville fictive de Dangan, au Cameroun.

C'est dans cette optique que s'établit la littérature comparée comme un outil essentiel pour guider notre étude de recherche. Par définition, la littérature comparée, une discipline relativement récente de 19<sup>ème</sup> siècle, est « *traditionnellement, l'inspection et l'analyse des relations et similitudes des littératures de peuples et nations différents* »<sup>9</sup>. Mme de Staël dont son œuvre *De l'Allemagne* (1810/1813) avait proposé que « *différences nationales sont reflétées par la littérature* »<sup>10</sup>.

De plus, la littérature comparée est « *l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distant ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire* »<sup>11</sup>. Cette définition correspond avec l'œuvre romanesque de notre recherche parce que cette dernière est issue d'une autre culture et langue, entre autres éléments cités.

Du coup, le centre d'intérêt de la littérature comparée est, donc, d'étudier de différentes littératures et l'universalité de l'expérience humaine ; la relation entre la linguistique et la littérature et puis, également, examiner les mythes et les épopées afin de retracer les origines perçus d'une littérature nationale.

Notre étude de recherche va référer spécifiquement à l'imagologie : une partie importante de la littérature comparée. Cette référence s'intéresse aux études qui portent sur le Même et l'Autre et c'est cela la base de notre analyse. *Daniel Henri-Pageaux* définit l'imagologie ou l'image littéraire comme « *un ensemble d'idées sur l'étranger prises dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation* »<sup>12</sup>. En d'autres termes, l'imagologie est consacrée à l'étude d'interaction humaine et son impact social.

A ce point, une recherche sur le regard du Même vers l'Autre qui se manifeste dans le roman de Ferdinand Oyono intitulé *Une vie de boy* nous mène à formuler notre problématique comme suit :

Sur quoi est-ce que le regard du Même face à l'Autre se base?

Dans une tentative à répondre à cette question de la problématique, nos hypothèses sont :

1. La civilisation européenne détermine relativement le regard du Même à l'Autre.

---

<sup>9</sup>J. A Cuddon, *A Dictionary of Literary Theory*, fifth edition, revised by M.A.R Habib, 2013,

<sup>10</sup>Ibidem.

<sup>11</sup>Daniel-Henri Pageaux, *la littérature générale et comparée*, Paris, 1994, Ed. Armand Colin, p. 12

<sup>12</sup>Ibidem, p. 60

2. La hiérarchisation de la culture et l'identité du Même aboutit à la fixation de son regard à l'Autre.

Pour prouver ces hypothèses on va se servir, d'un côté, d'une théorie parsonienne de l'action et, de l'autre côté, de certaines théories littéraires : la réception et une théorie postcoloniale dans les parties qui suivent de cette recherche.

## 1. Idées clés

Dans cette partie, nous allons définir les idées clés qui sont présentes dans cette recherche et qui sont également au cœur de notre analyse. Les concepts clés, donc, dans ce cas, sont : l'image, le Même, l'Autre, la civilisation et la culture.

### 1.1 L'image

Le mot image peut se définir différemment selon sa valeur contextuelle. Par exemple, il peut vaguement signifier la représentation d'une chose ou un être par l'intermédiaire de la peinture, par exemple. Mais, image prend un sens particulier dans cette partie de notre étude. A cet égard, elle se veut simplement la représentation de l'étranger et son impact. Pour Daniel-Henri Pageaux, l'image littéraire « *est un ensemble d'idées sur l'étranger prise dans un processus de littérisation mais aussi de socialisation* »<sup>13</sup>. Dans cette perspective, l'image constitue brièvement l'opinion au sujet de l'étranger fait au moyen du texte par le Même.

L'étude des images, ou imagologie, abordent des questions culturelles. Elle porte également sur l'altérité, identité, l'acculturation, la déculturation, l'aliénation culturelle, entre autres.

C'est, d'ailleurs, l'essentiel de notre recherche qui se focalise sur le regard de Même vers l'Autre. Puis, au cours de cette analyse, nous allons faire le point de l'image qui se fait le Même face à l'Autre.

---

<sup>13</sup>Daniel-Henri Pageaux, *la littérature générale et comparée*, Paris, 1994, Ed. Armand Colin, p. 60

## 1.2 Le Même

Ce terme, de manière générale, exprime l'identité ou grande similitude. Dans le contexte clairement défini d'étude d'images, le Même, alors, est celui qui représente l'étranger. De ce fait, dans notre recherche d'image du Même vers l'Autre, celui-là est l'autochtone.

## 1.3 L'Autre

L'Autre, dans ce cas, est l'opposé du Même. Celui-là, synonyme de l'altérité, il signifie justement l'état d'être différent. Les deux termes sont largement liés dans la mesure où, le Même en regardant l'Autre, peut connaître certainement son identité et culture. C'est le cas des personnages africains dans le roman qui, grâce à l'interaction avec les Européens, ils ont abouti à connaître leur identité et la culture.

## 1.4 La civilisation

La civilisation est l'une des idées clés les plus importantes dans le roman. Du point de vue eurocentrique, la civilisation était le motif majeur par lequel le contact entre les Européens et les Africains trouve sa justification.

De plus, par définition, la civilisation signifie un niveau de développement politique, social, économique, etc., atteint par une société. Encore, dans l'histoire du roman, le Même croise l'Autre sous l'effet du colonialisme qui avait pour but une mission civilisatrice.

Dès lors, l'Autre prend des mesures missionnaires afin de civiliser le Même. Dans ce sens, la civilisation prend un sens un petit peu différent. Cette dernière est « *l'ensemble des moyens collectifs auxquels l'homme peut recourir pour exercer un contrôle sur lui-*



*même, pour se grandir intellectuellement, moralement, spirituellement* »<sup>14</sup>. Dans cette catégorie de la civilisation, on fait appel à la religion, entre autres, comme un fait civilisateur.

Du coup, le besoin de civiliser le Même, c'est-à-dire, de vouloir lui transmettre ces connaissances, a donné naissance à l'image. Par exemple, certains natifs savent lire et écrire grâce aux Européens. Ces derniers ont mis fin à certaines pratiques comme le cannibalisme. Dans cela, le Même se voit inférieur face à l'Autre. Un détail très important se faire remarquer dans l'histoire : au départ, le narrateur raconte que sa race fut celle des mangeurs d'hommes mais « *Depuis l'arrivée des Blancs nous avons compris que tous les autres hommes ne sont pas des animaux* »<sup>15</sup>. Cette révélation représente l'appréciation de l'Autre dans ses efforts à mettre fin au cannibalisme. Cela signifie également que il avait de pratiques culturelles qui le Même était prête à les abandonner.

Mais, plus l'histoire continue le narrateur devient moins appréciatif de l'Autre. Cette mutation, finalement, prend une nouvelle forme : caricaturer l'Occidental ou les Africains qui imitaient ce dernier. Par exemple, nous constatons des langages comme « *Y en vérité, Sep* »<sup>16</sup>, prononcé par un gradé noir. Ce dernier il emploi le mot Sep au lieu de Chef. L'auteur caricature le grade noir avec préméditation pour montrer que sa culture n'est pas française.

## 1.5La culture

En termes simples, la culture est justement tout ce qui a été créée par l'homme excepté tout ce qui lui a été donné par Dieu. Par ailleurs, la culture prend de définitions scientifiques plus scientifiques, parmi lesquelles est celle de Guy Rocher : « *l'ensemble des moyens collectifs dont disposent l'homme ou une société pour contrôler et manipuler l'environnement physique, le monde naturel* »<sup>17</sup>. Cette définition sous-entend le savoir et son application dans une société donnée. Dans le roman, l'auteur révèle quelques éléments culturels comme par exemple sa langue maternelle, Ewondo ; un modèle vestimentaire qui constitue fondamentalement le pagne, la danse traditionnelle. D'autres particularités culturelles du Même qui sont exotique à l'Autre sont : le cannibalisme et la polygamie. Ces derniers n'ont plus été praticables avec l'intervention des missionnaires

---

<sup>14</sup>Guy Rocher, *introduction à la sociologie générale*, Ed. Hurtubise, p. 103

<sup>15</sup>Ferdinand Oyono, *Une vie de boy*, Ed. René Julliard, Paris, 1956, p. 16

<sup>16</sup>Ibidem, p. 39

<sup>17</sup>Ibidem, p. 103

L'interaction des Africains et les Européens au niveau de la culture et l'identité avait en conséquence la perte de ces dernières. Les Africains avaient perdu l'essentiel de leur culture et identité de sorte qu'ils n'étaient plus africains mais ils n'étaient pas pour autant européens.

Cependant, le narrateur nous montre que les Africains s'appellent « nous, les autres Français » mais dans certaine circonstance on constate que quelques indigènes parlent une langue qui n'est pas le français mais qui n'est aussi la leur. Cela justifie, d'abord, la hiérarchisation des cultures et des identités en faveur des Européens, ensuite, la perte de celles-là.

## CHAPITRE 1.

### **2.Organisation du roman**

Dans cette partie, l'idée est, non seulement de révéler l'organisation du roman mais aussi de montrer, en quelque sorte, de contenus absolument indigènes créés dans le contexte géographique africain.

*Une vie de boy* est un roman qu'est écrit sous forme d'un journal intime par Joseph Toundi Ondua en Ewondo, qui s'enfuit son village natal à la recherche de refuge chez les missionnaires français où il devient un boy ou serviteur de blancs.

Le roman compte 185 pages qui sont divisées en deux parties nommées cahiers. Le premier cahier de Toundi comporte la première partie du roman de la page 15 jusqu'à la

page 106. Dans cette section, l'auteur commence par présenter Toundi, le personnage principal et le narrateur de l'histoire.

Après, le roman parle du refuge de Toundi chez le Père Gilbert. Dans la même partie, le prêtre de Dangan, le Père Gilbert meurt. La partie continue en décrivant la vie de Toundi à la mission catholique de Dangan et puis se termine par une vie nouvelle de Toundi après la mort de son maître où il vit maintenant chez son nouveau maître, le Commandant.

Le deuxième cahier de Toundi, de la page 107 jusqu'à la page 185, constitue une suite logique de la première partie du roman. Il évolue avec une relation amoureuse entre la femme du Commandant et le régisseur de la prison de Dangan, Moreau, à l'insu du Commandant.

Il continue en démontrant que cette affaire vient éventuellement à la connaissance du Commandant. Et puis, Toundi découvre beaucoup de choses au sujet des blancs y compris leur dessein de réduire les indigènes à un état d'infériorité pour toujours.

Le deuxième cahier de Toundi finit avec l'arrestation de celui-ci. Il subit de tortures qui lui rendent gravement malade et il s'échappe vers la Guinée espagnole où il meurt.

D'ailleurs, on constate de proverbes et citations dans le roman. Le proverbe se définit, selon *Larousse dictionnaire de français compact*, ainsi : « court énoncé exprimant un conseil de sagesse, une vérité d'expérience, et qui est devenu d'usage commun »<sup>18</sup>. Donc, le proverbe sert de fournisseur de leçons de morale chez un peuple.

Mais, le proverbe prend également un sens plus scientifique selon *Penguin Dictionary of Literary Terms and Literary Theory* ; dans ce dictionnaire, le terme proverbe est représenté comme « un court dicton d'une formule lapidaire qui contient une vérité générale. Il est semblable à l'adage et aphorisme. Commun à beaucoup de nations et peuples, le proverbe est une forme d'expression qui date de long temps »<sup>19</sup>. Sur ce point, le proverbe est similaire à la vérité donc et il peut avoir les mêmes utilités que celle-ci.

Dans *Une vie de boy*, l'écrivain se sert du proverbe et quelques citations parmi lequel(le)s sont :

- Pour atteindre le fruit de l'arbre, on n'attend pas qu'il tombe : ce proverbe fait appelle à ce qu'on fasse d'effort pour obtenir un succès désiré. Le même proverbe dénonce, de manière insinuante, le fait de croiser les bras tout en espérant un bon résultat à son égard.

---

<sup>18</sup>Sabine Delacherie-Henry, Cécil Nief, Vanessa Vanderoorde, avec la collaboration de Dorine Morel, Italie, 2005, p. 1124

<sup>19</sup>J. A Cuddon (révisé par C.E Preston), André Deutsch, 1977, Grande Bretagne, p.706

- Le pot de terre ne se frotte pas contre les gourdins. Dans ce proverbe la leçon est, pour les faibles, de ne chercher à se rebeller contre leur Superior.
- Il faut savoir se sauver lorsque l'eau n'arrive encore qu'aux genoux : Ici, l'idée est de prendre de mesure de précaution avant qu'un danger n'est grave.
- Hors de son trou, la souris ne défie pas le chat. Cet adage nous apprend de la force qu'être chez soi peut nous procurer.
- Il n'y a rien de pire que les pensées. Dans cette citation, les pensées sont montrées avoir de conséquences alarmantes. Toutefois, il existe également de belles pensées mais l'initiateur de cet adage nous prévient du danger des pensées si elles sont orientées vers la négativité.
- L'oiseau revient au sol après s'être fatigué dans les airs. Ce proverbe fait allusion à l'importance de son origine. Nous avons l'impression qu'il est là pour en valoriser. C'est un proverbe qu'affirme que quel que soit sa destination, l'Homme finit toujours par revenir à sa terre natale. D'ailleurs, le retour évoqué ici dans cet adage peut également inclure la nécessité de retourner à la pratique de sa culture.
- La femme est un épi de maïs à la portée de toute bouche, pourvu qu'elle ne soit pas édentée. Cette pensée, avec référence au roman, est née à partir de rapports d'infidélité par la femme du Commandant et le régisseur de la prison de Dangan. Elle implique la possibilité d'une femme d'appartenir à n'importe quel homme à condition que ce dernier ait le savoir-faire.
- On n'enterre pas le bouc jusqu'aux cornes, on l'enterre tout entier. C'est un adage qui met l'accent sur la finalisation d'un projet quelconque.
- La sagesse recommande à chacun de garder sa place. Le sens de cette citation est de reconnaître les différences d'autrui.
- L'œil va plus loin et plus vite que la bouche, rien ne l'arrête dans son voyage. C'est-à-dire que, par rapport à celle de la bouche, la crédibilité de l'œil est beaucoup plus importante. On peut ne pas croire aux choses relatées à nous par d'autres personnes mais ce qu'on voit avec nos propres yeux est absolument fiable, d'où l'essence de cet adage.
- Un roi a toujours la plus belle femme du royaume. C'est autrement dire que, dans un sens un peu répandu, les personnes les plus fortes sont toujours en mesure d'avoir les meilleures conditions de vie comparativement aux autres personnes.
- La vérité existe au-delà des montagnes, pour la connaître il faut voyager. Ici, l'auteur nous introduit à la réalité que la vérité ne s'obtient pas

facilement. Par contre, pour la trouver, il faut impérativement aller à sa recherche. Cet adage donne beaucoup de valeurs à la vérité en vertu du fait que l'obtention de cette dernière consiste à faire beaucoup techniques.

- La rivière ne remonte pas à ses sources. Cela signifie qu'il y a des choses qui sont créées pour rester comme elles sont telles qu'elles sont faites auparavant. Leur déroulement est espéré de demeurer inchangeable au fil du temps. Dans cet adage l'auteur prend les sources pour un élément supérieur par rapport à la rivière et il efface toute possibilité d'inverser cette réflexion en provenance de lui.

Ces proverbes et citations sont utilisés pour apporter un effet littéraire à la compréhension des thèmes du roman.

Il convient également d'exposer les personnages du roman afin d'établir l'intégralité, ou presque, de son contenu. Par définition, le personnage est « *personne imaginaire d'une œuvre de fiction* »<sup>20</sup>. Avec cette définition, le personnage est nécessairement une personne irréaliste comme l'affirme Armand Colin en disant au sujet du personnage qu'il « *il est la représentation fictive d'une personne* »<sup>21</sup>. En d'autres termes, concernant le même sujet, Ph. Hammond décrit le personnage comme suit : « *un personnage du roman naît seulement de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui* »<sup>22</sup>. Cette description place la position du personnage, qui est déjà imaginaire comme dans les autres définitions, dans une situation pendante à être déterminée par soit lui-même ou d'autres qui les entourent.

## 2.1 Les personnages

Dans cette section, à cause de leur importance de premier plan dans la littérature, nous allons analyser la notion des personnages dans l'œuvre romanesque de Ferdinand Oyono : *Une vie de boy*.

---

<sup>20</sup>Sabine Delacherie-Henry, Cecil Nief, Vanessa Vanderoorde avec la collaboration de Dorine Morel, Italie, 2005, p. 1033

<sup>21</sup>Armand Colin, *l'analyse littéraire*, Paris, Dunod editeur, 2015, p. 161

<sup>22</sup>Ph. Hammond, *poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 124

En fait, on ne peut absolument pas imaginer une histoire littéraire, un récit ou même un roman sans personnages.

Ce dernier fait partie des segments incontournables de n'importe quel roman.

Par ailleurs, le personnage est défini comme « *personne imaginaire d'une œuvre de fiction* »<sup>23</sup>. Avec cette définition, le personnage se veut nécessairement une personne irréaliste. C'est aussi la pensée d'Armand Colin qui décrit le personnage ainsi : « *Il est la représentation fictive d'une personne* »<sup>24</sup>.

En d'autres termes, au même sujet, Ph. Hammond fait le portrait du pareil élément romanesque comme suit : « *un personnage du roman naît seulement de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui* »<sup>25</sup>. Cette description place la position du personnage dans une situation pendante à être déterminée par soit lui-même ou d'autres personnes autour de lui.

Dans le roman, on fait le constat de plusieurs fonctions remplies par les personnages. Ces fonctions sont relativement basées sur l'appartenance raciale dans le sens que, généralement, il y avait déjà de travaux pour les Blancs et ceux des Africains. Mais, dans peu de cas, certains natifs faisaient les mêmes travaux que les natifs. C'est, d'ailleurs, le cas de Toundi, le protagoniste, qui menait parfois la messe à l'Église catholique de Saint Pierre de Dangan et le Docteur indigène qui travaillait dans un hôpital de la même ville.

Nous pouvons, donc, catégoriser les personnages dans l'œuvre romanesque en plusieurs niveaux. D'abord, les personnages européens, enfin, blancs et leurs homologues africains. Puis, les personnages administratifs et les personnages non administratifs. Dans cette catégorie, il faut préciser que les personnages administratifs sont forcément les Blancs pendant que les natifs occupent la position inverse de celui-ci.

L'étape qui suit dans cette analyse est celle de révéler les personnages présents dans le roman. Révélation qui va correspondre avec l'ordre de leur utilité, c'est-à-dire, nous allons commencer avec les personnages les plus importants en premier lieu et ainsi de suite.

- Toundi : personnage principal dans le roman. Il s'enfuit de la brutalité de son père et se réfugie chez le Père Gilbert où il apprend à lire et écrire. Celui-ci lui convertit en christianisme et Toundi finalement s'appelle Joseph. Il devient le boy du Commandant suite de la mort du Père Gilbert. Du coup, une occasion pour lui de connaître les Blancs se présente. Il témoin de diverses actes par les Européens certaines desquelles cruelles face à ses frères et sœurs africains mais il n'y peut absolument rien. Son intégration avec ses

---

<sup>23</sup>Sabine Delacherie-Henry, Cécil Nief, Vanessa Vanderorde avec la collaboration de Dorine Morel, Italie, 2005, p.1033

<sup>24</sup>Armand Colin, *l'analyse littéraire*, Paris, Dunont editeur, 2015, p. 161

<sup>25</sup>Ph. Hammond, *poétique du récit*, Paris, Editions du Seuil, 1977, p. 124

Maîtres coloniaux aboutit à ce qu'il perd l'essentiel de sa culture et identité aux Européens de sorte qu'il n'est plus Africain mais aussi pas Européen, enfin, il se voit asseoir dans deux chaises. Les colons qui il les apprécie énormément en premier lieu, ils lui accusent à tort. Par conséquent, Joseph Toundi se fait intensivement torturer. Au final, il quitte son pays, le Cameroun, pour la Guinée espagnole où il succombe à la mort.

- Le Père Gilbert : le chef religieux catholique de la ville de Dangan. Il est Français et il vient en aide de Toundi lorsque ce dernier part chez lui pour fuir la brutalité de son père. Ce père spirituel apprend à Toundi à lire et écrire. Il lui donne également de vêtements. Le Père Gilbert représente le côté positif des colons au Cameroun et aussi il fait preuve de l'aide que le colonialisme a apporté aux indigènes. Il est très apprécié par tout le monde pour sa bonne conduite vis-à-vis des gens y compris les Noirs. Plus tard dans l'histoire, une branche d'un arbre se détache et elle tombe sur lui pendant qu'il passait sur sa moto. Du coup, il meurt sur le champ. Sa mort tragique est accueillie avec beaucoup de consternation par tous en raison de bonnes relations que il entretenait avec les gens. Son enterrement s'effectue au Cameroun.
- Le Commandant : de son vrai nom Robert Décazy. Il devient le deuxième Maître de Toundi suite à la mort du Père Gilbert. Ce personnage administratif faute de ses fréquentes absences de sa maison, il est rendu victime d'infidélité lorsque sa femme, Suzy, couche avec le régisseur de la prison de Dangan, M. Moreau. Une relation qui ne se porte pas à la connaissance du Commandant dès le départ, ce qui garantit la continuation de cet incident des amants en toute tranquillité. Mais, enfin, le Commandant est au courant de cette question.
- Suzy (la femme du Commandant) : elle est la plus belle femme de toutes les femmes européennes de Dangan. Elle apparaît tard dans l'histoire. Son arrivée au Cameroun de la France pour rejoindre son mari marque sa toute première fois qu'elle soit en Afrique. Elle se montre gentille avec les serviteurs durant ses premiers séjours au Cameroun, et par la suite, la situation s'inverse lorsqu'elle s'aperçoit que ces domestiques présentent une menace à sa relation avec M. Moreau.
- Père Vaudemayer : c'est lui l'adjoint du Père Gilbert, donc à la mort de ce dernier il lui succède. Personnage religieux d'origine française, il est méchant

avec Toundi et les autres indigènes. Après l'enterrement du Père Gilbert, il prend l'initiative d'envoyer Toundi aux services du Commandant.

- M. Moreau : Il est le régisseur de la prison de Dangan. Méchant avec les prisonniers qui sont exclusivement les natifs, il les torture jusqu'à mort pour certains. Il est impliqué dans une relation sexuelle avec la femme du Commandant.
  - Gosier d'oiseau : Commissaire de la police de la ville de Dangan. Tous les indigènes ont peur de lui. Il est aussi méchant avec les natifs.
  - Sophie : C'est une native et maîtresse de l'ingénieur agricole, Magnol. Elle se plaint toujours parce que son amant ne prend pas soin d'elle et il est également incirconcis. Elle vole une grande somme d'argent de son amant, puis, elle s'enfuit en Guinée espagnole.
- L'ingénieur agricole : De son vrai nom Magnol, il est l'amant de Sophie. Comme le Commandant, Magnol est incirconcis. Il se fait voler une forte somme d'argent par Sophie, sa maîtresse.
- M. Salvain : Directeur de l'école de Dangan. Il est gentil avec les autochtones. Mari de madame Silvain.
- M. Janopoulos : Le plus riche de tous les Blancs de Dangan, M. Janopoulos est d'origine grecque. Chez lui, sert un lieu de rencontre des Blancs où ils s'amuse aussi. Méchants avec les indigènes, il déchaîne son chien féroce pour les attaquer.
- D'autres personnages sont : la Mère et le Père de Toundi ; la sœur de Toundi ; le beau-frère de Toundi ; le chef de catéchistes (Martin) ; les amis d'enfance de Toundi ; le Docteur ; Baklu ; Michelle ; Kalisia ; le Boy cuisinier ; le Garde ; Menguem et Mendim Me Tit.

Étudier les personnages nous permet de repérer certaines informations nécessaires pour la compréhension totale du roman. Par exemple, on se rend compte de quelques fonctions des personnages cités ci-dessus ; par ailleurs, ces fonctions peuvent nous faire réfléchir ou nous renseigner sur de plusieurs détails. L'auteur nous parle, à travers les personnages, de la présence de la prison et la police dans une société coloniale.

Après, on voit la manière de quelle les gens se trouvent dans la prison. La manière en question est, en quelque sorte, arbitraire ; enfin, il y a de rapports



impérieux d'arrestation visant des natifs. Encore, il existe de tortures dans la prison.

De plus, on voit la police et son Commissaire, Gosier d'Oiseau. Ce dernier inspire la crainte des Africains. D'une façon tacite, la domination des Autochtones par les Européens est balancée par le mépris et en même temps par la peur, c'est ce qui, par ailleurs, explique la présence des instruments de sécurité. Du coup, on peut en déduire que ces organes de sécurité se sont employés à assurer le maximum d'obéissance des colonisés face à leurs maîtres.

En conclusion, en dévoilant le système colonial à travers les personnages, l'auteur nous fait penser que le colonialisme est un paradoxe en raison de la présence de l'église et la prison en même temps. Cette analyse symbolique du système de domination ne se limite pas seulement aux bénéfices, et ceci par l'église, et aux malheurs par la prison. Elle insinue aussi d'autres pertes fondamentales chez la société des natifs.

## 2.2 Les thèmes dans le roman

On parle de thèmes lorsqu'on veut autrement parler de messages qui proviennent du roman ou une œuvre littéraire en générale. Ce sont des idées unifiant qui servent comme un élément à répétition dans une œuvre littéraire.

Cela est en rapport avec ce que pense J.A Cuddon lorsqu'il définit le thème ainsi : « ...le thème d'un roman n'est pas son sujet mais plutôt son idée centrale, qui peut être établi directement ou indirectement... »<sup>26</sup>. Par conséquent, on constate un rôle important du thème sans lequel toute utilité d'une œuvre littéraire risque, pour ainsi dire, de ne se remarquer.

D'ailleurs, au cours de la composition de son écrit, l'auteur visait son audience en voulant amener ce dernier à rester informé de quelques faits importants.

---

<sup>26</sup>J. A Cuddon (révisé par C. E Preston), The Penguin dictionary of literary terms and literary theory, p. 913, AndréDeutschltd, 1977

Pour atteindre cet objectif, Ferdinand Oyono a axé son message sur de nombreuses questions sociales dans son écrit. Il traite une variété de thèmes dont les plus importants sont :

- Le Racisme

L'auteur nous montre la division des quartiers selon les appartenances raciales, d'où la difficulté de la cohabitation entre les noirs et les blancs sous l'effet de l'existence des quartiers des indigènes et celui des blancs. Encore, la discrimination raciale se manifeste également non seulement à l'église et aux places publiques mais aussi aux cercles européens où les blancs se prennent pour des supérieurs comparativement aux natifs. Pour arriver à cette fin, ils tiennent de propos qui sont suggestifs de manque de moralité dans le pays des noirs.

- Injustice

L'emprisonnement des indigènes à tort comme à raison; torturer parfois jusqu'à mort; mauvais service de santé à l'hôpital et l'enterrement, en cas de mort, dans les « Cimetières des prisonniers » sont de marques d'injustices portraiture dans le roman.

- Infidélité

Ce thème concerne les Blancs entre eux-mêmes par la relation sexuelle de Moreau et la femme du Commandant. Le deux sont décrit d'avoir trompés leurs conjoints : Madame Moreau et le Commandant respectivement.

L'étude thématique nous mène à bien repérer les motifs qui ont poussé l'auteur à vouloir écrire. Son exposition, c'est-à-dire que l'exposition des thèmes présents dans le récit, est la principale raison pourquoi ce roman, *Une vie de boy*, existe aujourd'hui.

### **2.3 Division du texte**

*Une vie de boy* est un roman qui contient 185 pages divisées en deux parties nommées cahiers. Le premier cahier de Toundi comporte la première partie du roman de la page 15 jusqu'à la page 106. Dans cette section, l'auteur commence par présenter Toundi, le personnage principal et le narrateur de l'histoire.

Après, le roman parle du refuge de Toundi chez le Père Gilbert. Dans la même partie, le prêtre de Dangan, le Père Gilbert, meurt. La partie continue en décrivant la vie du protagoniste à la mission catholique de sa ville. Ce dernier vit avec une autre personne, le Commandant, suite à la mort de celui qui l'adoptait.

Le deuxième cahier de Toundi, comme catégorisé dans le roman, prend son tour de la page 107 jusqu'à la page 185. Il constitue une suite logique de

l'histoire du premier cahier. Il évolue avec une relation amoureuse illicite entre la femme du Commandant et le régisseur de la prison de Dangan à l'insu du Commandant.

Cependant, cette affaire, en fin, vient à la connaissance du Commandant. Par conséquent, à partir de cette occasion Toundi découvre beaucoup de choses dans le monde des Blancs, y compris le dessein de ces derniers de réduire les autochtones dans un état permanent d'infériorité.

Le deuxième cahier finit avec l'arrestation du personnage principal. Celui-ci subit de tortures qui font de lui gravement un malade.

Son hospitalisation, par la suite, est accompagnée de soins relativement tardifs. Alors, dans le but de se débarrasser de cette situation, Toundi s'échappe vers la Guinée espagnole où il retrouve la mort.

Donc, en réalité, le roman est divisé en deux parties : enfin, le premier cahier et le deuxième cahier. En gros, cela est une œuvre qui compte 185 pages.

Ces pages sont comptées juste à partir de la page qui succède à la première de couverture, incluant l'incipit, même s'il existe manifestement certaines qui sont totalement ou partiellement blanches ; par exemple la deuxième page et la quatrième page; alors que la première, la troisième, la cinquième et la sixième sont un petit peu écrites.

## 2.4 Présentation de l'œuvre romanesque

Publié en 1956, à quatre ans de l'Indépendance du Cameroun, aux Editions Julliard à Paris, *Une vie de boy* est un roman qui met en lumière les contenus du colonialisme au Cameroun avec l'aspect principal de celui-ci : la religion chrétienne. Ce christianisme est celui de Roman catholique.

L'auteur raconte son histoire à travers un petit garçon qui est personnage principal : Toundi. Ce dernier quitte sa famille en raison de maltraitance de son

père pour aller se réfugier chez un Prêtre catholique, Père Gilbert, qui accepte de séjourner avec lui.

Cette interaction de Toundi avec son maître Blanc lui apporte beaucoup. Finalement, il sait lire et écrit. L'écrivain raconte, plus tard, sur la mort de Père Gilbert dans un accident de route, ce qu'a fait que Toundi soit adopté par le Commandant qui devient, alors, son deuxième Maître.

La passation du personnage principal de son premier Maître au Commandant lui comble de secrets des Blancs : Leur mode de vie, l'infidélité entre la femme du Commandant et le régisseur de la prison et l'incirconcision de son deuxième maître, entre autres.

Il s'est aperçu de cette affaire privée de son patron lorsque celui-ci était dans la douche et demandé Toundi de lui rendre un service. Par hasard, ce dernier a fait ce constat qui lui était totalement exotique.

En bref, s'intégrer chez les Blancs a été non seulement bénéfique pour ce Protagoniste, mais aussi catastrophique. Comme démontré par images sur la première de couverture.

Les images montrent que ce petit garçon qui était dans les ténèbres, a connu une lumière, symbole de l'éducation. Mais malgré cela, il est triste parce que cette lumière lui prive de sa culture et identité. Eventuellement, Toundi, à force de vivre avec les Européens, il devient ni Africain ni Européen. Le même impact se passe aussi sur les autres boys de Dangan.

Généralement, le roman relate le colonialisme comme un système de domination à part entière. Une domination avec conséquences comme par exemple la perte de culture et identité des dominés.

Encore, on peut constater la perte de ressources naturelles et la création de classes sociales dans les milieux coloniaux. Cette dernière peut être prouvée par l'existence des deux Quartiers : Quartier des Blancs et celui des indigènes. Cette division est basée évidemment sur quelques déséquilibres sociaux.

Seul le Quartier des Blancs était de meilleures conditions comparé à l'autre. Celui-là est caractérisé par de bonnes routes passables à toutes saisons avec des maisons de qualité : enfin, c'est un quartier qui reflète la vie des riches. Alors que dans le quartier des Africains, c'était la pauvreté absolue.

Ces stratifications sociales sont décrites en tant que instrumentales dans d'autres domaines par exemple les appareils sécuritaires comme la prison. Dans ce centre correctionnel, ce sont exclusivement les indigènes qui ont été ciblés, parfois arbitrairement.

Comme si cela ne suffisait pas, une fois que les autochtones soient placés en détention, la suite était de les torturer. L'auteur, donc, prend de mesures, par l'intermédiaire de cet écrit, d'exposer et de dénoncer ces actes de ses maîtres coloniaux.

Au final, on peut s'apercevoir du fait que le colonialisme, tel qu'il est expliqué par l'auteur, a ses avantages et désavantages. Il a fait de l'auteur un connaisseur. Un lettré surtout qui s'est servi de cette connaissance pour écrire ses romans.

On peut imaginer que sans avoir passé par son maître Blanc, l'auteur n'aurait pas pu acquérir ce savoir. Quant aux désavantages, c'est la perte, entre autres choses, de la culture et l'identité des natifs. Les autochtones étaient condamnés à respecter la culture européenne, par conséquent ils ont perdu la leur.

Dans le roman, il y a eu également de rapports de pillages mentionnés implicitement. Par exemple, lorsque les Blancs sont partis dans la maison de la sœur de Toundi pour fouiller, cette dernière les prévenait contre un vol de ses bananes.

Ce détail est, en quelque sorte, représentatif de la nature du colonialisme : exploitation de richesses des natifs, malgré sa manifeste en miniature.

Donc, voici un roman colonial et politique dont l'intrigue se largement repose sur les deux idéologies et l'impact qui s'attribue à l'humanité touché par ce système domination.

## **2.5 Seuils romanesques d'*Une vie de Boy***

Dans cette section, après avoir déchaîné l'évaluation générale concernant les seuils, nous allons examiner des éléments du paratexte tout en les catégorisant en deux parties : le périphrase éditorial et le périphrase auctorial. En bref, le premier porte sur le traitement du texte par l'auditeur tandis que le deuxième, lui, il se base sur un travail de l'auteur aux sujets qui correspondent aux éléments paratextuels.

### *Le périphrase éditorial*

Ici, le centre d'intérêt est placé à l'étude analytique de la première de couverture ainsi que la quatrième de couverture du roman en question.

## 2.6 Première de couverture

En fait, dans la première de couverture du roman, une partie frontale de l'œuvre romanesque, on voit le prénom abrégé de l'auteur, ceci étant F qui est, à long terme, Ferdinand. Ce n'est pas fini, ce détail est suivi du nom du l'écrivain qui est Oyono, tous les deux écrits en couleur blanche ; cette couleur représente forcément ou la paix ou la propreté, ce que, d'ailleurs, nous mène à réfléchir que peut être l'auteur est pacifique dans son portrait ou alors sa volonté est propre quant à son expression artistique de la réalité sociale comme manifestée dans son roman.

Ce créateur d'*Une vie de boy* porte son prénom et nom tel qu'il le faisait dans d'autres carrières autre que littéraire qu'il occupait par la suite, exemple des carrières est la diplomatie et aussi la politique, comme nous l'avons montré dans sa biographie. Du coup, on peut dire qu'il s'agit de son vrai nom à la différence d'autres auteurs qui optent pour de pseudonymes pour de différents facteurs.

Encore, ce que succède à l'identité nominale de l'écrivain est le titre de l'œuvre : *Une vie de boy*, qui est mis en couleur rouge ; le choix de la couleur nous fait penser au danger quelconque.

Ce titre est absolument suggestif d'une histoire d'un domestique qui est aussi compris d'être appelé boy. Le mot boy dans ce contexte veut dire domestique dans le sens de personne employée pour le service et l'entretien d'une maison.

Un fait épaulé par *Larousse dictionnaire de français compact* qui n'en dit autre chose. Le même mot y'est défini comme étant « *Serviteur indigène dans les pays colonisés* »<sup>27</sup>. Donc, notre compréhension de ce vocabulaire d'origine anglaise dans ce sens est attachée à un contexte bien situé. Ce dernier n'est autre qu'un contexte colonial. Alors, cela veut dire tout simplement qu'il est question d'une vie de serviteur autochtone au temps colonial.

La première de couverture, après les deux détails cités ci-dessus, porte également une photo d'un petit garçon de la race noire montrant le visage et la main posée sur le front avec sa nuque fléchie. Ce garçon âgé d'environ neuf ou onze ans semble être triste. Derrière la photo, il fait nuit. Ce qui révèle que la photo était prise durant la nuit. Mais, regardant attentivement le garçon, on voit la réflexion de la lumière sur son visage et toutes les autres parties de son corps

---

<sup>27</sup>Larousse dictionnaire de français compact p. 164

qui sont apparues dans la photo. Ces choix para textuels sur la première de couverture, c'est-à-dire la nuit et la lumière, leurs présences ne sont pas tout à fait immatérielles. Ils nous incitent à penser que dans le roman il y a un croisement entre la nuit et la lumière. Mais ils nous combrent également de suspens par le seul fait que le petit garçon n'est pas heureux malgré la lumière qui, on présume, est venu pour vaincre les ténèbres, ce que nous pousse à chercher à découvrir le contenu total du roman.

Pour finir, la surface de la première de couverture contient aussi une expression écrite verticalement qui se lit *Pocket* en majuscule. Un mot en anglais qui signifie poche. On peut, donc, dire que l'instauration de ce mot sert à nous suggérer que l'œuvre romanesque intitulé *Un vie de boy*, elle n'est pas volumineuse, par contre, elle peut se faire porter dans la poche. Toutes ces informations paratextuelles au sujet du roman qui nous viennent en première lieu sont mises sur l'apparence extérieure du roman avec forte préméditation pour but d'éveiller l'attention du lecteur.



## 2.7 Deuxième de couverture

Dans la deuxième de couverture, la suite chronologique dans le roman à partir de la première de couverture, l'éditeur nous donne l'histoire de l'auteur de façon succincte. L'histoire porte sur le prénom et nom de l'écrivain.

D'autres marques informatives sont : la date de naissance de l'auteur ; le lieu de naissance ; le parcours académique de l'auteur qui, selon les informations, s'est fait en même temps que l'écriture de ses deux premiers romans : *Une vie de boy* et *Le Vieux Nègre et la médaille*.

Ensuite, dans la même partie, nous sommes informés qu'après la publication de *Chemin d'Europe* en 1960, l'auteur obtient d'importantes fonctions diplomatiques : il est nommé ambassadeur du Cameroun à Paris de 1964 à 1975.

Ces informations sont nécessaires pour le lecteur dans sa compréhension d'idéologie(s) de la part de l'auteur. Par exemple, savoir que l'écrivain est issu de tel ou tel milieu géographique ou politique est utile pour facilement associer ses pensées avec leur contexte soit géographique ou politique.

Ferdinand Oyono est connu, entre autres, pour ses écrits critiques du colonialisme. Sa carrière d'écrivain qui débute dans les années 50s est consacrée largement à la dénonciation de ce système de domination. On peut, alors, par cet argument, réaliser que notre connaissance de ce renseignement est effectivement rendu possible par la disponibilité de l'introduction faite à la deuxième de couverture.

## 2.8 Quatrième de couverture

Le quatrième de couverture, comme les autres deux couvertures, est informatif. Il contient brièvement le résumé du roman en dix-sept lignes. La partie tirée du roman se lit ainsi :

*« Un jeune Noir élevé par un Père Blanc a pris, à l'instar de son maître, l'habitude de tenir un journal. Dès lors, il enregistre tout ce qui se passe dans le milieu des colons où, malgré lui, à la mort du Père Blanc, il est devenu le « boy » de l'administrateur des colonies, le « commandant » de l'endroit. Rien ne lui échappe. Il découvre deux mondes nouveaux, foncièrement différents, aveuglés par leurs préjugés, et amenés à coexister : celui du Quartier Noir, un village pauvre dans la ville, celui de la Résidence, une ville opulente, la ville blanche. Mêlé à la vie de tous, il rapporte les actes et les conversations de ses maîtres et de leurs amis, les jugements de ses camarades domestiques à la Résidence, les drames et les passions des uns et des autres ».*

Cette information peut être liée à celles de la première de couverture afin de répondre à quelques questions qui s'y sont posées en premier lieu. Mais beaucoup, pour sûr, reste à découvrir. Cette partie traitée par l'éditeur fait le lecteur goûter un petit peu du contenu de l'œuvre comme une technique de la publicité. Du coup, cela sert d'une approche commerciale visant directement le lecteur.

## 2.9 Le périphrase auctorial

Le périphrase auctorial s'intéresse uniquement à la touche paratextuelle qui vient de l'auteur. Ici, nous allons mener une étude déterminante de ces indices du paratexte qui sont particulièrement en provenance de l'écrivain pour arriver à cette fin. Cette partie met l'accent sur des éléments comme par exemple l'incipit et autres.

### Incipit

Dans cet ouvrage qui est sous forme d'un journal intime, l'incipit est présenté comme une remarque introductive mais qui sert également à établir un lien entre les deux parties du journal intime.

*C'était le soir...*, ainsi commence l'incipit. Ce choisit de la période n'est pas inséré juste gratuitement. Il annonce une fin de quelque chose. En fait, l'histoire est érigée sur les divers événements qui, d'ailleurs, touchent à sa fin. Par exemple le colonialisme dans les années cinquante, la mort de Toundi etc.

Ferdinand Oyono nous montre qu'il était en vacances en Guinée espagnole, un pays voisin du Cameroun, lorsqu'il a trouvé le journal de Toundi écrit en Ewondo, l'une des langues locales les plus parlées dans son pays.

Toundi est, selon l'incipit, retrouvé déjà mort près de la frontière entre le Cameroun et la Guinée espagnole. Un détail qui correspond absolument avec les dernières informations du roman décrivant ce personnage principal dans un état moribond mais sans préciser s'il sa condition se réduirait en une mort.

Voilà donc un incipit qui évoque une réflexion, surtout lorsque on termine la lecture de cette œuvre romanesque. La réflexion est qu'*Une vie de boy*, si on associe son incipit directement au reste de l'histoire, est du style de retour en arrière. Cela parce qu'on peut se rendre compte du destin ultime du protagoniste juste au début de l'histoire.

Un autre important indicateur porté dans l'incipit est que l'histoire est une fidèle traduction de l'Ewondo en Français par Ferdinand Oyono qui était en

vacances en Guinée espagnole. C'est là-bas aussi où Toundi allait pour se réfugier quand il tentait d'échapper à l'atrocité de ses maîtres coloniaux.

## CHAPITRE 2.

### **3. Les fondements d'images dans l'œuvre romanesque**

Comme nous l'avons montré dans l'introduction de ce travail de recherche, notre étude est consacrée à l'analyse de regards du Même vers l'Autre. Dans cette partie, de manière assez particulière, il est question de déceler les scénarios négatifs faits par le Même à l'Autre et les raisons qui sont derrière cette situation.

Provenant de la littérature comparée, une démarche intellectuelle visant à étudier toutes les œuvres littéraires de différentes langues et origines, notre étude traite un roman africain francophone qui est écrit, en premier lieu, en un dialecte africain : Ewondo. Celui-ci fait partie des langues les plus parlées dans le pays d'origine de l'auteur. Donc, à cet égard, *Une vie de boy* est un roman traduit, selon des informations paratextuelles.

Par ailleurs, l'auteur explique qu'il a traduit ce roman de façon absolument fidèle. Par ce témoignage, on comprend que traduire une œuvre littéraire signifie l'adapter à une autre langue. Cette adaptation ne se limite pas seulement à la langue, elle doit forcément inclure la culture aussi parce que le texte traduit est obligé d'être le même sémantiquement et culturellement. A cet effet, la traduction joue le rôle de médiation entre deux langues ou cultures différentes.

Au final, la traduction est nécessairement le dépassement d'une langue à une autre ; une culture à une autre et un système de signe à un autre tels que tous ces éléments ont été présenté dans une première langue.

Ainsi, nous allons faire usage de la théorie concernant le système de signe, notamment la sémiotique et établir un lien de correspondance avec certaines parties du roman afin de montrer comment ces théories suggèrent le regard du Même à l'Autre.

### 3.1 La sémiotique

La sémiotique se définit comme « *l'étude de signes : leur production et communication, leur groupement systématique dans les langues..., et la fonction sociale de ces signes* »<sup>28</sup>. La sémiotique est, donc, pertinente à l'étude de la littérature car cette dernière se sert de la langue qui fait partie du système de signe dans la culture humaine.

Alors, dans le roman, l'auteur utilise plusieurs approches sémiotiques qui sont révélatrices de regards. Par exemple, claquer les doigts et se passer la main sur les lèvres, et ceci, de la part des autochtones. Ce geste signifie que celui qui le fait est étonné. Cependant, le claquement des doigts et l'acte de passer sa main sur les lèvres était une réaction des natifs aux certains agissements des colons. Du coup, ce signe représente une relation probablement tendue entre les deux races.

D'ailleurs, il existe un autre signe. Il s'agit de cris de chimpanzés. Les natifs associent les cris de chimpanzés à la mort de quelqu'un ; c'est ce qui s'était passé : la mort du Chef religieux, Gilbert. Ce dernier gagne le respect de beaucoup de gens dans la société mais sa mort est moquée par le narrateur. En fait, sa mort est survenue lorsqu'une branche d'un arbre tombe sur lui. Les colonisés qualifient l'arbre du broyeur des Blancs en raison d'une autre mort d'un Blanc survenue de la même sorte. Ce détail explique, en quelque sorte,

Ces deux races qui entretenaient de bonnes relations au départ, leur relation finit mal parce que le Même s'aperçoit de la perte de sa culture, entre autres. La réaction du Même face à cette dernière est responsable de ce changement en relation.

---

<sup>28</sup>Peter CHILD, Roger FOWLER, *The Routledge dictionary of literary terms*, Ed. Taylor and Francis e-library, p. 212

### 3.2 Le stéréotype

La présence de stéréotype est aussi l'un des principes de regards dans l'histoire. Daniel - Henri Pageaux, dans son livre *La littérature générale et comparée* définit le stéréotype comme « *l'énoncé d'un savoir minimum collectif qui se veut valable, à quelque moment historique que ce soit* »<sup>29</sup>. Le stéréotype est présent dans le roman. Par exemple, les propos de l'ingénieur que « *...D'ailleurs on ne rencontre plus de paillotes que chez les Pygmées* »<sup>30</sup>.

Par ces propos, le locuteur insinue d'une part qu'il n'y a plus de paillotes nulle part dans le monde, sauf en Afrique et d'autre part que l'Afrique n'est peuplée que de Pygmées. Ces propos constituent une demi vérité puisque l'Afrique ne se limite pas uniquement à des paillotes en termes d'habitations ni à des Pygmées en termes d'autochtones. Ainsi, ce langage de l'Ingénieur constitue une marque de dépréciation à l'égard du Même. Le stéréotype négatif représente une catégorisation déséquilibrée des deux races. Ce détail, présent dans l'histoire, prouve notre deuxième argument de l'hypothèse, et il est aussi la base du chagrin du Boy : bien qu'il soit civilisé, il est appelé à vivre comme ses maîtres coloniaux.

---

<sup>29</sup>Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Ed. Armand Colin, Paris, 1994, p. 63

<sup>30</sup>Ferdinand OYONO, *Une vie de boy*, Ed. René Julliard, Paris, 1956, p. 63 - 64

### 3.3 La manie

Un fondement assez récurrent de regards dans le roman, l'ethnocentrisme se manifeste par des actions comme par des propos tenus par certains colons. Cette attitude se définit comme suit :

« *La réalité étrangère est tenue par l'écrivain ou le groupe comme absolument supérieure à la culture regardante, à la culture d'origine* »<sup>31</sup>.

Cette réalité se manifeste par des propos comme « *Je dois ce que je suis au père Gilbert..., il m'a appris à lire et à écrire...* »<sup>32</sup>. Une telle locution est utilisée pour évoquer positivement le fait que le prêtre catholique ait civilisé Toundi. De plus, en lisant le roman attentivement, on se rend compte de l'acceptation de la civilisation par l'auteur ; néanmoins, en ce qui concerne la culture, il préfère que chacun garde la sienne. Ainsi l'auteur ironise sur les Africains qui adoptent le mode de vie européen ou à l'inverse des Européens qui font de même. Par exemple, l'auteur se moque en ces termes du père Gilbert : « *il connaissait quelques mot Ndjem, mais, il les prononçait si mal qu'il leur donnait un sens obscène. Cela amusait tout le monde...* »<sup>33</sup> ; C'est la raison pour laquelle il a fait usage des divers proverbes comme : « la sagesse recommande à chacun de garder sa place. »

---

<sup>31</sup>Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Ed. Armand Colin, Paris, 1994, p. 71

<sup>32</sup>Ferdinand OYONO, *Une vie de boy*, p. 24

<sup>33</sup>Idem, p. 16



## La conclusion

Il était nécessaire, dans l'analyse de cette étude, de mettre en lumière les bases sur lesquelles l'image du Même face à l'Autre est érigée. La civilisation européenne incite le narrateur à admettre la supériorité de l'Autre.

De plus, son appréciation de l'Autre se limite strictement à ce que ce dernier lui apporte : entre autres, l'éducation et la religion grâce auxquelles la société africaine a pu se débarrasser du cannibalisme etc.

Mais, la hiérarchisation des cultures, identités et races, mettant toutes celles des Occidentaux en première place, aboutit à une image caricaturale de ces derniers. Cela affiche la détermination de l'auteur à défendre sa culture.

Telle est la réalité générale du roman qui s'affiche depuis la première de couverture par la présentation du titre en couleur rouge et le choix de la photo comme expliqué dans les parties d'avant.

De plus, nous avons utilisé plusieurs éléments du roman pour déceler la position de l'auteur dans l'histoire. Ainsi nous avons vu comment certains proverbes exprimaient la position de l'auteur. La citation « l'oiseau revient au sol après s'être fatigué dans les airs » fait allusion à l'importance de son origine. Nous avons l'impression qu'il est là pour la valoriser. C'est un proverbe qui affirme que quel que soit sa destination, l'Homme finit toujours par revenir à sa terre natale. D'ailleurs le retour évoqué ici dans cet adage peut également inclure la nécessité de retourner à la pratique de sa culture.

Pour insister sur la pratique et la défense de sa culture, l'auteur fait usage du proverbe « il faut savoir se sauver lorsque l'eau n'arrive qu'aux genoux ». Dans cet adage, l'idée majeure est qu'il faut savoir prendre des mesures de précaution avant qu'un danger ne se précise et même s'aggrave. Ce proverbe s'applique à partir du moment où on constate la perte de culture et d'identité des autochtones. Ces derniers se considéraient comme « nous, les autres Français » mais ils parlaient une langue qui n'était ni le français ni la leur.

Ferdinand Oyono, dans sa tentative de protéger sa culture et son identité, fait une description qui se moque des personnages africains qui sont très attachés à la culture

occidentale. On en trouve un exemple flagrant dans le personnage du catéchiste africain, Martin, entre autres.

Outre que certains personnages africains ont abandonné leur culture et leur identité faveur de celles des Européens, ils étaient toujours victimes du racisme et parfois des injustices. Dès lors, l'auteur se sert du proverbe « la rivière ne remonte pas à ses sources ». Ici, l'auteur nous prévient qu'il y a des choses qui sont créées pour rester comme elles sont, immuables. On s'attend à ce qu'elle demeure inchangeable au fil du temps. Dans cet adage, l'auteur prend les sources pour un élément supérieur par rapport à la rivière et il efface toute possibilité d'inverser cette réflexion en provenance de lui.

En générale, on constate que l'histoire est présentée sur un ton ambivalent. Elle commence par approuver les choses positives apportées par les Blancs. Il est question de civiliser les natifs. Cette civilisation a abouti à la compréhension que le cannibalisme est mauvais et donc qu'il ne faut pas le pratiquer. Le narrateur apprécie également l'importance de l'éducation. Il se dit reconnaissant à son maître Blanc pour la richesse de savoir lire et écrire. Mais, plus tard dans le récit, le narrateur se rend compte de la perte de sa culture et de son identité, et cette perte le préoccupe au plus haut point. Cela devient ambivalent dans la mesure où le narrateur d'un côté apprécie et de l'autre déprécie ses Maîtres et ceci quasiment simultanément.

Cette réalité est représentée sur la première de couverture par la présence à la fois de la lumière et des ténèbres, symbolisant les sentiments de joie et de tristesse du narrateur.

## **Bibliographies :**

### **Corpus d'Etude :**

1. Ferdinand Oyono, *Une vie de boy*, Paris : Editions René Julliard 1956, p. 185

### **D'autres références.**

- Pierre RIPERT, *Dictionnaire des Synonymes de la langue française*, Paris 2002, Brodard & Taupin.
- Peter CHILD, Roger FOWLER, *The Routledge dictionary of literary terms*, 2006, The Taylor and Francis e-library.
- Ferréo L & Jucquois, 2003.
- Ferdinand Oyono – *Une vie de boy*, Paris 1956, Editions René Julliard.
- Sabine Delacherie – Henry, Cécile Nief, Vanessa Vandevoorde avec la collaboration de Dorine Morel, *Larousse dictionnaire de français compact*, 2005.
- Sam Haris, *Letter to a Christian nation: afterword*.
- Colonialism and the African experience: Reasons for Europe interest in Africa.
- J. A. Cuddon, *A dictionary of literary terms and literary theory*, fifth edition 2013, M.A.R Habib.
- Daniel-Henry Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris 1994, Edition Arman Colin.
- Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, Ed. Hurtubise.
- Armand Colin, *l'analyse littéraire*, Paris Dunond Editeur 2015.
- Ph. Hammond, *Poétique du récit*, Paris, Editions du Seuil, 1977.